

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **21 (1876)**

Heft 21

PDF erstellt am: **02.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 21.

Lausanne, le 24 Novembre 1876.

XXI<sup>e</sup> Année.

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient** (suite). — **Le service d'étapes d'une armée en campagne** (suite et fin). — **Sur la discipline militaire. I.** — **Société fédérale des officiers.** Section vaudoise. — **Nouvelles et chronique.**

## GUERRE D'ORIENT

(Suite.)

La déclaration de guerre de la Serbie était à peine faite que les troupes serbes entraient déjà en pays ennemi. Dans la soirée du 4<sup>er</sup> juillet et le lendemain, les avant-gardes de l'armée de Tschernaieff, réunie autour d'Alexinatz, franchirent la frontière dans la direction de Nisch et échangèrent des coups de feu avec la garnison turque du village de Suppowatz, où cette dernière avait élevé quelques ouvrages.

En même temps, le gros de l'armée serbo-russe se mettait en marche derrière les avant-gardes, pour menacer la position de Nisch, sur deux colonnes. Une colonne marchait de front par la route d'Alexinatz; une plus à l'est, aux ordres de Tschernaieff lui-même. Celle-ci, après un rapide mouvement de flanc, apparut subitement devant le camp turc de Babina-Glava, l'attaqua et s'en empara après une chaude et courte lutte. En se repliant sur Nisch, les Turcs durent laisser en arrière une grande quantité de bagages, de munitions et des armes, qui tombèrent aux mains des heureux vainqueurs.

Enhardies par ce succès, toutes les forces serbes du centre firent un mouvement en avant. Un des brigadiers de Tschernaieff, le général Stratimiowitz, se porta contre Ak-Palanka et tenta de l'enlever de vive force le 5 juillet. La première attaque, bien conduite et forte de 5 bataillons, avec 10 canons, réussit à déloger les Turcs des premiers ouvrages et du pont de la Nissava. Mais plus tard l'action se ralentit et traîna en longueur; les défenseurs furent renforcés et, la nuit arrivant à leur aide, ils purent se maintenir, puis reprendre peu à peu le terrain perdu, où ils se retranchèrent solidement. Le 6 juillet, les Serbes durent se replier et renoncer, pour le moment, à d'autres coups de main sur ce point. Il en résulta, dans leur camp, de graves dissentiments, à la suite desquels le général Srtatimiowitz quitta l'armée et retourna en Autriche, son pays natal, où les autorités hongroises l'arrêtèrent et l'internèrent.

Dans le but d'agir sur les communications des Turcs entre Nisch et Sofia et d'agrandir l'insurrection en Bulgarie, Tschernaieff, une fois établi à Babina-Glava, s'y retrancha, en comptant sur son lieutenant, le général Leschanin, commandant le corps d'armée dit du Timok, pour protéger ses derrières.

De son côté, celui-ci était menacé, comme on l'a dit précédemment, par le corps turc d'Osman-Pacha qui, tout en devant rester essentiellement sur la défensive, d'après les ordres supérieurs d'Abdul-Kerim, se tenait prêt à entrer en lice.